

À l'attention des groupes locaux de concertation prison, des associations et aumôneries

Les Journées Nationales Prison, organisées à l'initiative du Groupe National de Concertation Prison, auront lieu du 21 au 27 novembre 2016, sur le thème :

Prison, vivre enfermé

“Moins punir par la prison pour mieux reconstruire”, tel était le thème des Journées Nationales Prison que nous avons choisi en 2015. Les membres du GNCP souhaitaient à travers ce thème montrer les effets destructeurs de l’incarcération, et évoquer le fait qu’une justice qui reconstruit ne passe pas forcément par la prison, et certainement pas par une hausse constante de la durée des peines.

Dans l’esprit de la plupart de nos concitoyens, la peine de prison reste encore aujourd’hui la peine de référence. Beaucoup, si l’on en croit les divers sondages à ce sujet, semblent même aspirer à des peines de prison “plus sévères”, “plus longues”. Si cette opinion est largement répandue, alors même que les chiffres démontrent l’inefficacité de l’allongement des peines sur la prévention de la délinquance et de la récidive, c’est que la peine de prison reste abstraite et difficile à appréhender. Pourtant, l’enfermement est bien une peine en soi pour l’individu qui la subit.

Informé le grand public et amener une réflexion sur ce thème doit permettre d’approcher la réalité de la peine privative de liberté, à tous les niveaux, du plus matériel au plus profondément existentiel, afin d’ouvrir le débat sur l’usage de la prison et sur la possibilité de sanctionner autrement. « Vivre enfermé » renvoie à différentes dimensions :

- **Le corps enfermé** : Comment l'enfermement est-il physiquement vécu et quelles sont ses implications sur le corps, sur la santé ? Comment vivre quand on ne peut jamais se soustraire au regard de l'autre? Comment vivre l'absence d'intimité ?

En l’absence de relation de confiance, pour se protéger du regard constant de l'autre, on n’habite plus son corps mais on s’enferme "en soi-même". Comment attendre de la peine qu'elle permette à l'individu qu'il change quand elle provoque un repli sur soi, quand elle fige les personnes ?

- **L'espace** : la sensation d’enfermement en prison, c’est la porte fermée derrière soi et l’impossibilité de sortir d’un espace que l’on subit : celui de la cellule d’abord et celui de l’établissement ensuite. Ce thème permet d’aborder l’organisation du quotidien carcéral dans cet espace contraint, notamment avec les questions de conditions de détention et de surpopulation. Il renvoie aussi à la question du collectif : comment partager cet espace dans lequel on se retrouve enfermé, souvent dans une cohabitation forcée ? Est-il possible de se l'approprier et de « vivre ensemble », qu’est-ce que la “société carcérale”, quel collectif est possible ?

- **Le temps** : Vivre enfermé en prison, c'est perdre la maîtrise de son temps, c'est vivre un temps à la fois fractionné et étiré indéfiniment. Cela renvoie à des questions très matérielles sur la compatibilité des différents temps en détention (le travail, la formation, les promenades, etc), mais aussi à la notion des temps qui s’entrechoquent entre celui de la famille et celui de la personne incarcérée, à des questions relatives à la réinsertion et sur le sens d'une peine qui s'exprime en « temps ». Il sera aussi traité de la détention provisoire, caractérisée par l’attente et l’absence de terme.

L’enfermement est vécu par le corps, l’espace, le temps. Par ces trois dimensions, c’est le mouvement qui est arrêté, la vie est suspendue. Celui qui est enfermé est privé de sa capacité d’agir, il perd son autonomie et dépend largement des autres. Il pourra être traité du lien avec l’extérieur, des liens familiaux particulièrement, mais aussi de l’injonction contradictoire qui est faite à des personnes de se réinsérer dans la « vraie vie », alors que la dépendance induite par l’enfermement les en exclut.